Zeitschrift: Mémoires de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles

Herausgeber: Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles

Band: 9 (1958)

Artikel: Catalogue des Péronosporales, Taphrinales, Erysiphacées, Ustilaginales et Urédinales du canton de Neuchâtel

Autor: [s.n.]

Vorwort

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-100585

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

AVANT-PROPOS

La botanique a toujours été en honneur dans le canton de Neuchâtel, et nombreux ont été les Neuchâtelois qui ont étudié notre flore régionale. Ce sont naturellement les phanérogames et les cryptogames vasculaires qui ont attiré en tout premier lieu l'attention des botanistes qui se sont succédé chez nous. Il suffira de rappeler ici le nom de Charles-Henri GODET (1797-1879) qui a publié en 1853 sa « Flore du Jura » et son « Supplément » en 1869. Des herbiers importants ont été constitués, dont la plupart sont actuellement conservés à l'Institut de botanique et servent de base pour les recherches et les études. Il ne faudrait pas croire en effet que l'étude des phanérogames soit terminée. La flore évolue, de nouvelles plantes font leur apparition dans notre canton et de multiples problèmes se posent encore aux phanérogamistes ; mais notre propos n'est pas de parler des phanérogames.

Dès le début du XIXe siècle, l'attention de nos botanistes s'est portée sur les cryptogames qui se présentent en nombre très considérable à l'attention des chercheurs. C'est ainsi que LESQUEREUX (1806-1889) s'est attaché à l'étude de la bryologie et a publié son « Catalogue des Mousses de la Suisse » (*Mémoires de la Société des Sciences naturelles de Neuchâtel*, tome III, 1846). Le docteur CORNAZ (1825-1904) a publié son « Énumération des lichens jurassiques et plus particulièrement de ceux du canton de Neuchâtel » (*Bulletin de la Société des Sciences naturelles de Neuchâtel*, tome II, 1852). Seule, jusqu'ici, l'étude des algues est restée à l'arrière-plan et n'a donné lieu à aucun travail d'ensemble concernant ces végétaux dans notre canton.

La mycologie a suscité de nombreuses recherches dans le canton de Neuchâtel, ce qui n'est pas étonnant quand on pense à la multitude des grands champignons qui poussent dans nos bois, nos prairies ou nos pâturages du Jura. Beaucoup étant comestibles et d'autres vénéneux, voire même mortels, il est naturel que ce soient eux qui aient tout d'abord retenu l'attention. Mais la foule des autres champignons, les Micromycètes, a aussi fait l'objet de recherches très poussées chez nous, si bien que les collections de nos mycologues, actuellement conservées à l'Institut de botanique, sont non seulement d'un grand intérêt du fait de leur nombre, mais encore renferment de nombreux échantillons ayant servi à divers mycologues étrangers pour établir des espèces nouvelles. Il est à remarquer que tant CHAILLET que MORTHIER n'étaient pas à même de déterminer avec toute la précision voulue tous les champignons qu'ils observaient en nature. Ils envoyaient l'un et l'autre leurs récoltes à des savants qui, eux, les étudiaient et leur communiquaient le résultat de leurs recherches. C'est ainsi que CHAILLET était en relations suivies avec les grands mycologues de son époque, en particulier avec DE CANDOLLE, FRIES, KUNZE, MOUGEOT et PERSOON. Sur les étiquettes des échantillons de son herbier, on retrouve assez souvent des remarques ou observations de ces divers auteurs. Quant à MORTHIER, sa collection a été examinée par FUCKEL qui, dans ses « Symbolae mycologicae » de 1869, décrit nombre d'espèces nouvelles basées sur les échantillons reçus de

Ce travail a obtenu le Prix de la Société neuchâteloise des Sciences naturelles.

Neuchâtel. Ces deux grands chercheurs ont également fait des échanges avec les mycologues de leur époque, et toute une série d'espèces étrangères se retrouvent dans leurs herbiers. Enfin, du fait de leurs relations avec l'extérieur, ils ont pu acquérir des exsiccata d'une grande valeur documentaire, qui sont eux aussi conservés à l'Institut de botanique.

Le souvenir de ces deux mycologues neuchâtelois ayant une tendance à s'estomper de plus en plus et menaçant de tomber dans l'oubli auprès des générations actuelles, il convient de les faire revivre et de rappeler aux jeunes ce que nous leur devons. En effet, de leur vivant, non seulement ils ont accumulé des matériaux d'étude considérables, mais par leurs recherches patientes et désintéressées, ils ont contribué à faire connaître au loin le nom de Neuchâtel. C'est dans ce but que nous donnons une courte notice biographique de ces deux botanistes, ayant pu obtenir la documentation nécessaire grâce à l'obligeance de Mlle Rosselet, directrice de la Bibliothèque de la Ville de Neuchâtel.

Jean-Frédéric de Chaillet est né à Neuchâtel le 9 août 1747 et y est mort le 29 avril 1839. Il reçut une éducation très soignée et fit ses humanités à Neuchâtel, ses parents le préparant en vue du service militaire à l'étranger. Son père, Jean-Frédéric de Chaillet, était lui-même un ancien officier au service de Sardaigne ; retiré à Neuchâtel, il a été Conseiller d'État. A l'âge de 20 ans, le jeune de Chaillet est admis dans le régiment Jenner, sous le commandement, dès 1783, de Jacques-André de Lullin-Châteauvieux. Il servit honorablement dans ce régiment jusqu'au 31 juillet 1791, où il donne sa démission après vingt-quatre ans de service ; il se retire à Neuchâtel avec le grade de capitaine et la décoration de la croix du Mérite militaire. Il fut en garnison dans un grand nombre de villes de France. Au cours de deux années qu'il passe en Corse (1784-1786), il fut très frappé par le contraste de la végétation de cette île avec celle de la Suisse. C'est alors qu'il sentit se développer en lui le goût de la botanique.

Rendu à la vie civile à 44 ans, il se voue dès lors entièrement à la botanique, mais ce ne fut pas sans de grandes difficultés. Isolé de tous les naturalistes, n'ayant jamais suivi des cours de botanique, ne possédant qu'un petit nombre de livres, il se livre à l'étude des plantes avec un zèle et une sagacité extraordinaires. Observateur remarquable, en peu d'années il recueille toutes les phanérogames neuchâteloises, et c'est alors qu'il se décide à aborder l'étude si difficile, surtout à l'époque, des champignons et il leur consacre tout son temps, jusqu'à la fin de sa vie.

Chaque année, dit de Candolle, durant l'été et tant que ses forces le lui permirent, il allait s'établir dans diverses parties du pays pour en observer la végétation. De haute taille, mais très myope, il ne pouvait faire ses observations des Micromycètes que presque couché sur le sol. Cette méthode lente, mais très minutieuse, lui faisait découvrir les moindres petites plantes et probablement que jamais pays n'a été observé avec un soin aussi prodigieux. Pendant l'hiver, il étudiait les collections amassées durant l'été et les classait dans son herbier. A son usage, il s'était fait une foule de registres de toutes les plantes décrites dans les livres qu'il possédait ou dont il pouvait avoir connaissance. Grâce à eux il réussissait, malgré son isolement, à déterminer ses plantes. Lorsqu'il n'y parvenait pas avec toute certitude, il envoyait ses échantillons à des botanistes spécialisés, qui levaient tous ses doutes. Ces communications d'exemplaires mycologiques avaient encore un but supérieur, car il autorisait ses correspondants à publier dans leurs ouvrages les espèces qu'il avait découvertes, toujours accompagnées de notes précises et instructives. C'est ainsi que son nom est mentionné dans tous les ouvrages classiques de l'époque.

Pour donner une idée de l'importance des découvertes de Chaillet, de Candolle, sur ses communications, a établi les diagnoses de 77 espèces nouvelles, Persoon de 54, Fries

de 18. Gaudin a décrit 2 phanérogames nouvelles et enfin Schaerer a pu étudier 29 espèces de lichens peu connus et récoltés en Suisse par lui. Les plus intéressantes de ces trouvailles sont les 149 espèces mycologiques décrites par de Candolle, Fries et Persoon. Ce qui est remarquable, c'est que toutes ces découvertes ont été faites sur un espace de terrain fort peu étendu. Le grand botaniste de Candolle lui a dédié un genre d'arbres, le genre *Chailletia* qui, par la suite, est devenu le type de la famille des *Chailletiacées*. En plus divers Micromycètes lui ont été dédiés par ses correspondants.

L'influence de Chaillet fut grande sur les jeunes qui s'intéressaient à la botanique, et il a largement contribué à répandre le goût des sciences naturelles dans le Pays de Neuchâtel. A partir de 80 ans, sa santé commença à s'altérer, sa vue baisse et, à 86 ans, il est opéré de la cataracte. Il a pu cependant, jusqu'à la fin de sa vie, lire un peu et surtout continuer ses observations. De Candolle, dans la note biographique qu'il a donnée de Chaillet en 1839 (tome II des *Mémoires de la Société des Sciences naturelles de Neuchâtel*), termine en disant : « Puisse l'exemple modeste de Chaillet montrer aux amateurs d'histoire naturelle, qui vivent loin des grands centres d'instruction, qu'ils peuvent utilement servir à l'avancement de la science. »

Si Chaillet n'a pas laissé d'ouvrages, il a par contre légué au Musée de la Ville de Neuchâtel toutes ses collections, tant phanérogamiques que cryptogamiques, et toute une série de ces manuscrits qui lui servaient pour déterminer ses plantes. En présence de son herbier mycologique, on reste stupéfait de tout ce qu'il a vu, récolté et observé. Ses livres, après sa mort, ont été donnés à la Bibliothèque de la Ville de Neuchâtel, qui possède en plus un portrait de lui, peint en 1797 par Reinhart ; il est représenté avec sa boîte de botaniste et sa canne de montagne à côté de lui.

Le docteur Paul Morthier est né le 3 janvier 1823 à Saint-Martin, où son père était pasteur ; il est décédé le 18 octobre 1886 à Corcelles. Déjà remarqué pour sa vive intelligence à l'école primaire de son village, il a fait ses humanités à Neuchâtel, où il eut Agassiz comme professeur. Déjà à cette époque, il se sent attiré par la botanique et reçoit des encouragements de Godet. Après avoir terminé ses études à Neuchâtel, il se rend à Zurich, où il est étudiant en médecine. Dans cette ville, il entre en relation avec Naegeli et Koelliker et fait de nombreuses excursions avec le paléontologiste Oswald Heer. En 1843, il est à Berlin et, en 1844, à Vienne. Après un stage à l'hôpital Pourtalès à Neuchâtel, il fait encore un séjour à Paris, puis il rentre en Suisse et vient se fixer, en 1847, à Fontaines, où il pratique la médecine pendant vingt ans. Il a laissé dans tout le Val-de-Ruz un souvenir inoubliable de dévouement à ses malades, plus particulièrement aux humbles et aux malheureux.

Comme au temps de ses études, il occupait ses loisirs à faire de la botanique et bien souvent il rentrait chez lui d'une tournée médicale avec une ou plusieurs plantes intéressantes récoltées en cours de route. On retrouve par ailleurs dans son herbier nombre d'échantillons mycologiques provenant de l'époque où il pratiquait la médecine, plus particulièrement de la partie supérieure du Val-de-Ruz. Au moment de la révolution de 1848, républicain convaincu, il a fait partie de la Constituante, dont il fut le secrétaire et pendant tout un hiver il rédige seul le « Républicain » qui paraissait à Neuchâtel. Il fut député au Grand Conseil, envoyé par le collège de Dombresson ; il fut toujours fort apprécié dans ses fonctions de grand conseiller, par sa modération et la droiture de son caractère.

En 1886, fatigué et malade, Morthier abandonne la pratique de la médecine, car à cette époque, la vie d'un médecin de campagne était très pénible et fatigante, même pour ceux jouissant d'une excellente santé. Il vient alors se fixer à Corcelles et dès lors se voue entièrement à la botanique, cette science qui a toujours été une de ses principales préoccupations,

aussi bien au cours de ses études, qu'ensuite au cours de ses randonnées médicales. En 1868, il a été appelé à enseigner à l'Académie et il occupe la chaire de botanique jusqu'en 1883, où il a cessé son enseignement. Il fut également professeur au Gymnase cantonal de 1873 à 1883. Pendant les vingt années où il vécut à Corcelles, il s'est toujours intéressé aux affaires de sa commune, fit partie des autorités communales et fut président de la municipalité de Corcelles en 1875.

Morthier a laissé un important herbier phanérogamique et un non moins important herbier mycologique. Observateur remarquable et chercheur infatigable, il a récolté des matériaux très nombreux. Contrairement à Chaillet qui n'indiquait que fort exceptionnellement l'endroit de ses récoltes et la date où elles avaient été faites, Morthier, lui, donne généralement des renseignements précis concernant le lieu et la date de ses récoltes. De même que Chaillet, lorsqu'il n'arrivait pas à identifier exactement les champignons qu'il observait, il les adressait à des mycologues étrangers, et nous avons vu que presque toutes ses collections mycologiques ont été soumises à l'examen de Fuckel qui, avec sa pleine autorisation, a créé un assez grand nombre d'espèces nouvelles basées sur ces récoltes neuchâteloises. Ses études sur les champignons microscopiques lui valurent une grande notoriété, non seulement auprès des botanistes suisses, mais encore auprès de ses collègues en Europe et en Amérique. Morthier n'a pas personnellement décrit des espèces nouvelles, car il laissait ce soin à ses correspondants. Le genre *Morthierella* lui a été dédié, qui est le type de la famille des *Morthierelleae*, de l'ordre des *Zygomycètes*. Par ailleurs, des espèces mycologiques lui ont été dédiées, en particulier par Fuckel et par d'autres mycologues, qui ont ainsi voulu honorer ses découvertes.

Morthier a peu publié. Nous possédons de lui une « Flore analytique de la Suisse » parue en 1870, qui a eu plusieurs éditions, ce qui prouve bien quels services elle a rendu. En 1874, il fonde avec quelques amis, la « Société pour l'échange des plantes », composée de 50 membres répandus dans toute l'Europe. Il en fut l'âme et l'animateur jusque peu de temps avant sa mort, et on retrouve dans son herbier de nombreux duplicata qui étaient destinés à ces échanges intereuropéens. Tout comme on vient de le voir pour Chaillet, Morthier a accumulé dans son herbier une foule considérable de matériaux récoltés au cours de ses excursions, et ses collections trop peu connues actuellement, seront de la plus grande utilité pour les spécialistes ou pour ceux qui désirent entreprendre une monographie sur tel ou tel groupe de champignons. En 1870 et en collaboration avec Louis Favre pour les grands champignons, il a publié son « Catalogue des champignons du canton de Neuchâtel » paru dans le *Bulletin de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel* (tome VIII, pp. 1-63). En lisant ce mémoire, on se rend mieux compte de la richesse de notre canton au point de vue mycologique et du travail considérable réalisé par nos mycologues neuchâtelois. Si la nomenclature de l'époque a été modifiée dans bien des cas, il n'en reste pas moins qu'en rétablissant la taxinomie actuelle, on est étonné de tout ce qui a été vu, récolté et observé chez nous, ce qui est tout à la louange de Chaillet et de Morthier, ainsi que de Louis Favre.

Si Chaillet et Morthier ont surtout voué leur temps à l'étude des Micromycètes, ils n'ont cependant nullement négligé les grands champignons charnus, et leurs herbiers en renferment un nombre relativement grand. Ces échantillons desséchés ne sont accompagnés d'aucun dessin, ni de planches coloriées, si utiles pour l'étude de ces groupes. On vient de voir que dans le « Catalogue des champignons du canton de Neuchâtel » de 1870, Louis Favre s'est chargé de toute la partie concernant les grands champignons charnus. C'est le lieu de rappeler brièvement ce que fut la carrière de ce véritable encyclopédiste.

Louis Favre est né à Boudry le 17 mars 1822 ; il est décédé à Neuchâtel le 13 septembre 1904. Pendant un demi-siècle, il a activement coopéré à la plupart des créations qui ont vu le jour chez nous, dans le domaine des écoles, de la science, de l'industrie et d'utilité publique. Grâce à un travail acharné, il acquit une culture scientifique qui a fait de sa personne un encyclopédiste et un vulgarisateur très apprécié ; il fut un self-made man dans toute l'acception du terme. Il reçut une solide instruction à Boudry d'abord, puis à Neuchâtel où, sous l'influence de Ladame et d'Agassiz, il acquit la passion d'apprendre et le don d'observer. Curieux de toutes les branches du savoir humain, il fut tour à tour naturaliste, historien, archéologue, artiste et littérateur.

En 1840, il doit interrompre ses études et accepter un poste d'instituteur au Locle ; au bout de deux ans, on le trouve instituteur à La Chaux-de-Fonds. Là, en 1843, avec Nicolet et d'autres personnalités, il fonde une Société des sciences naturelles, analogue à celle existant déjà à Neuchâtel. C'est aussi à ce moment qu'il s'occupe avec ardeur de la recherche des grands champignons qu'il dessine et peint lui-même ; c'est de cette époque que datent ses premiers travaux sur ce groupe de végétaux. En 1848, il est appelé à Neuchâtel comme maître à l'école secondaire, enseignant les sciences naturelles, la littérature française et le dessin. Au moment de la fondation de la nouvelle Académie, en 1866, il fut chargé de plusieurs enseignements à la section pédagogique et du dessin technique à la faculté des sciences. Lors de la création du Gymnase cantonal en 1873, il est appelé au poste de directeur qu'il occupa dix-sept ans. Durant soixante ans, Favre a consacré sa vie à l'enseignement, et ce n'est qu'en 1900 qu'il prend sa retraite. Il eut une très grande activité au sein de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel qu'il présida à deux reprises, et en 1902 il était nommé président d'honneur.

Louis Favre fut un écrivain fécond, créateur de la nouvelle et du roman de mœurs locales, nous reportant à des temps dont le souvenir va en s'effaçant, mais qu'on lit toujours avec intérêt. Très habile dessinateur, il a illustré ses propres travaux et ceux de Desor. S'intéressant aux arts, il fut pendant plus de trente ans membre du comité de la Société des Amis des Arts. Il prit une part active à la création du Club jurassien et à celle de son organe le « Rameau de sapin ». Il fut encore attiré par la politique ; c'est ainsi qu'il fit partie des autorités communales comme conseiller général et du Grand Conseil de 1874 à 1877.

La liste de ses travaux dans tous les domaines du savoir a paru dans la biographie qu'a écrite Maurice de Tribolet en 1907, dans le tome XXXIII du *Bulletin de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel.* Comme botaniste et spécialement comme mycologue, le nom de Louis Favre reste attaché à ses études des grands champignons. On a déjà vu sa collaboration au « Catalogue des champignons du canton de Neuchâtel ». Il a publié en outre un volume intitulé « Les champignons comestibles du canton de Neuchâtel et les espèces avec lesquelles ils pourraient être confondus », ouvrage paru en deux livraisons (la première en 1861, la seconde en 1869) et contenant 40 planches coloriées représentant 47 espèces mycologiques. En plus, il a laissé manuscrite une superbe collection de grands champignons, dessinés et peints par lui et par sa femme depuis 1845. Cela représente 294 planches qui sont déposées et conservées à la Bibliothèque de la Ville de Neuchâtel. La plupart de ces belles figures sont annotées par l'auteur qui indique le plus souvent l'endroit de la récolte et ajoute parfois quelques commentaires. Toutes ces planches ont été soumises à l'examen du célèbre mycologue français Quélet, qui a indiqué, au crayon, les rectifications de nomenclature, ainsi que fort souvent des remarques sur la belle qualité de ces reproductions de la nature ; à l'occasion il fait divers commentaires au sujet de telle ou telle espèce. Konrad, enfin, a lui aussi consulté et examiné cette collection et y a fait quelques annotations.

Baptiste Jacob, né le 26 mai 1830 et décédé le 17 avril 1918, horloger de sa profession, possédait une fabrique d'horlogerie à Peseux. De tout temps il s'intéressa à la botanique à laquelle il voua tous ses loisirs. C'est essentiellement la phanérogamie qui l'a attiré, et il a constitué un herbier d'une certaine importance. Il a cependant, probablement sous l'influence de Morthier qui était son proche voisin à Corcelles, récolté des Micromycètes, surtout des Urédinales, et des échantillons recueillis par Jacob se trouvent dans l'herbier Morthier. Peu avant sa mort, Jacob a fait des envois importants de plantes aux Instituts de botanique de Berne et de Lausanne. Par ailleurs Moreillon de Montcherand sur Orbe (Vaud) a acquis l'herbier de Jacob, qui, après son décès, a été remis à l'Institut de botanique de Lausanne. Un assez grand nombre de phanérogames récoltées par Jacob font actuellement partie des collections de l'Institut de botanique de Neuchâtel.

Fritz Leuba, né le 23 juin 1848 à la Côte-aux-Fées et décédé à Corcelles le 7 mars 1910, a été plus spécialement attiré par l'étude des grands champignons. Comme ses parents, il était un habile horloger et tout laissait supposer que cette profession l'occuperait sa vie durant. Un accident de chasse, dont le résultat fut une grave mutilation d'une main, l'obligea brusquement à changer de profession. C'est alors et à un âge où le travail intellectuel est devenu difficile, surtout pour ceux qui n'en ont pas une longue habitude, qu'il eut le courage de commencer à préparer ses humanités qui le conduisirent à l'Université, où il fit ses études de pharmacie. Après avoir été un certain temps en stage chez des pharmaciens, il ouvrit sa propre pharmacie à Corcelles, actuellement dirigée par son fils, M. Francis Leuba, qui a bien voulu nous donner divers renseignements sur son père.

Leuba, déjà dans sa jeunesse, était un grand admirateur de la nature et se sentait attiré par la botanique, plus particulièrement par les grands champignons qu'il voyait en si grand nombre dans les bois du Jura. Il se mit à les étudier avec passion et assiduité durant tous ses moments de loisir. Très artiste de nature, il a commencé à dessiner et à peindre les champignons qu'il récoltait, les reproduisant d'une manière artistique, tout en maintenant la rigueur scientifique.

En 1890, il fit paraître un beau volume, « Les champignons comestibles et les espèces vénéneuses avec lesquelles ils pourraient être confondus », contenant, à côté d'un texte fort bien présenté, 52 très belles planches en couleurs, reproduisant fidèlement ses propres peintures. Par la suite, il a paru une seconde édition de cet ouvrage à Neuchâtel. Mais il ne s'est pas contenté de peindre les divers champignons reproduits dans son ouvrage, il en a étudié bien d'autres. Les planches originales de notre mycologue, ainsi que la reproduction en couleurs de nombreuses phanérogames, sont actuellement la propriété de son fils, pharmacien à Corcelles.

Leuba fut un mycologue fort apprécié qu'on venait souvent consulter pour savoir le nom de tel ou tel champignon et qui recevait de toute la Suisse des échantillons à déterminer. Très cultivé, il fut non seulement un homme de travail et de caractère, comme le démontre déjà son changement de profession nécessitant une énergie considérable, mais encore un homme de cœur, toujours prêt à rendre service. Aussi son souvenir vit-il encore dans toute la région de Peseux, Corcelles et Cormondrèche, où l'on se souvient de lui et de tout ce qu'il a fait au cours de sa vie.

C'est également à l'étude des grands champignons charnus que s'est voué Paul Konrad, né au Locle le 1er avril 1877 et décédé à Neuchâtel le 19 décembre 1948. Entré au service de la Compagnie des Tramways de Neuchâtel en 1902, il y a fait toute sa carrière et, en 1938, il en devient le directeur jusqu'au moment de sa retraite en janvier 1948. Dès sa jeunesse il

s'est intéressé aux sciences naturelles, plus spécialement à la botanique. Il a été attiré à la mycologie en parcourant les forêts et en voyant cette multitude de champignons dont quelques-uns seulement lui étaient connus. Dès 1900, il se met à les étudier avec ardeur, se procurant les ouvrages indispensables, dessinant et peignant les espèces qu'il récoltait. Encouragé par Martin de Genève, il se perfectionne rapidement dans ses études et approfondit de plus en plus ses recherches, profitant de tous ses moments de loisir pour étudier toujours plus à fond notre flore mycologique.

Konrad ne fut pas seulement un habile chercheur, mais encore un artiste, peignant les espèces qu'il récoltait et reproduisant remarquablement l'observation faite en nature, tout en respectant scrupuleusement la rigueur scientifique. A ses planches, il joint les notes les plus diverses sur les caractères macroscopiques et microscopiques des champignons reproduits, sur leur répartition géographique et leur degré de comestibilité, car il a goûté et jugé de la valeur gastronomique d'une foule d'espèces, ou encore sur le degré de danger qu'ils peuvent présenter. Toutes ces très belles planches originales, ainsi que sa riche bibliothèque, sont déposées, suivant le désir de notre ami, à l'Institut de botanique, où elles peuvent être consultées par les spécialistes.

L'œuvre scientifique de Konrad est considérable (biographie et liste des travaux scientifiques dans le *Bulletin de la Société neuchâteloise des Sciences naturelles*, tome 72, 1949). Mais ce qui lui a valu sa renommée bien au delà de nos frontières régionales et nationales, ce sont ses « Icones selectae fungorum », en collaboration avec Maublanc de Paris, ouvrage en 4 volumes, qui est actuellement classique. Il a paru en 10 fascicules : fascicule I en 1924, II en 1926, III en 1927, IV en 1928, V en 1929, VI en 1930, VII en 1932, VIII en 1934, IX en 1935 et X en 1936. Peu après son décès sortait de presse le premier volume, également en collaboration avec Maublanc, « Les Agaricales » (Paris, *Encyclopédie mycologique* XIV) ; le second volume parut en 1952 (Paris, *Encyclopédie mycologique* XX).

Konrad a été en relations suivies avec tous les savants français s'occupant des grands champignons, surtout avec Bataille, Kühner, Josserand, plus particulièrement avec Maire et Maublanc. S'il n'a décrit qu'un petit nombre d'espèces ou de sous-espèces nouvelles, par contre il s'est appliqué avec succès à mettre de l'ordre dans la nomenclature, parfois si complexe, de la mycologie. Ce faisant, il a rendu de signalés services aux spécialistes et, pour rendre hommage à sa valeur d'homme de science, diverses espèces lui ont été dédiées par ses collègues et amis.

Tous ces mycologues neuchâtelois, par leurs travaux et leurs études désintéressés, ont grandement contribué à faire connaître au loin la richesse de notre flore régionale. Comme on vient de le voir, la mycologie a toujours vivement intéressé nos concitoyens qui par leurs persévérantes recherches ont aussi contribué à faire briller le nom de Neuchâtel.

Ce serait encore le lieu de citer le nom de Jules Favre, qui fut jusqu'en 1952 assistant de paléontologie au Musée d'histoire naturelle de Genève. Depuis nombre d'années, il s'est intéressé à l'étude des grands champignons charnus, auxquels il a voué tous ses loisirs et depuis sa retraite tout son temps. On sait avec quelle compétence et quelle rigueur scientifique il les étudie, les dessinant et les peignant avec la collaboration de sa femme. Mais nous ne voulons pas mettre à une trop rude épreuve sa bien trop grande modestie. Nous nous contenterons seulement de souhaiter que pendant de très nombreuses années encore, il continue à poursuivre ses recherches qui contribuent grandement à la connaissance des grands champignons. Ses travaux, toujours si précis, sont appréciés à leur juste valeur, non seulement par les mycologues suisses, mais encore par ceux de l'étranger.